

# L'herbier de lichens de Jean-Claude Massé (1937-2013)

**Joël ESNAULT**

Vernay, 35690 Acigné  
joel.esnault397@orange.fr

**Jean-Yves MONNAT**

Pennarun, 29 770 Goulien  
jymm\_par@no-log.org

**Audrey CHAMBET**

Université Rennes1, Campus Beaulieu, CST – REN,  
CS 74205, 35042 Rennes Cedex  
audrey.chambet@univ-rennes1.fr

**Référence bibliographique de l'article :** ESNAULT J., MONNAT J.-Y., CHAMBET A., 2016 - L'herbier de lichens de Jean-Claude Massé (1937-2013). *E.R.I.C.A.*, 29 : 71-78.

**Résumé :** l'herbier de lichens de Jean-Claude Massé qui vient d'être inventorié est décrit dans cet article. Il est intégré aux herbiers de l'Université de Rennes 1 : 3 304 références provenant de 679 localités ont été recensées. Les trois-quarts des récoltes proviennent du Massif armoricain, principalement de Bretagne, et sont analysées.

**Mots clés :** Massé ; herbier ; lichens ; Massif armoricain ; Bretagne.

**Keywords :** Massé ; herbarium ; lichens ; Armorican Massif ; Brittany.

## Introduction

Le 28 mai 2013, Jean-Claude Massé (Louis pour l'état civil) nous quittait. Botaniste et naturaliste reconnu (Boustie *et al.*, 2014), il avait succédé au professeur Henry des Abbayes dans l'étude des lichens du Massif armoricain et avait constitué au fil des ans, principalement entre 1959 et 1976, une collection personnelle. Il a légué cet herbier (ainsi que sa bibliothèque lichénologique) au professeur Joël Boustie qui avait déjà reçu en 2005 celui d'Henry des Abbayes dont Jean-Claude était le légataire. Cet herbier, qui aurait pu disparaître, a ainsi rejoint celui de son mentor au laboratoire de pharmacognosie à Rennes. Depuis septembre 2013, à l'exception des collections provenant des Terres australes, toutes les enveloppes (plus de 3 200) ont été inventoriées, et c'est avec une certaine émotion que nous avons pu retrouver certains spécimens dont le libellé ou les notes manuscrites laissées par Jean-Claude ravivaient le souvenir de moments privilégiés partagés avec lui. Ce travail nous a également permis de continuer à établir la correspondance avec la nomenclature récente, celle utilisée dans le catalogue de Roux *et coll.* (2014). Cette tâche avait été entreprise dès 2012 par Jean-Claude, la systématique ayant considérablement évolué depuis les années 1970.

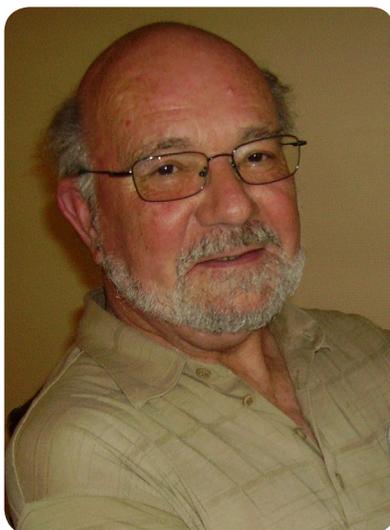


Figure 1. Jean-Claude Massé (2006)

## Présentation de l'herbier

L'herbier de Jean-Claude Massé est localisé au laboratoire de Pharmacognosie et de Mycologie de la Faculté des Sciences pharmaceutiques et biologiques à l'université de Rennes 1<sup>1</sup>, auprès de la collection de lichens du professeur Henry des Abbayes (Articus *et al.*, 2008). Il est désormais classé dans trois armoires vitrées identiques à celles utilisées pour l'herbier de des Abbayes. La salle de réunion fait office de trait d'union entre les deux collections. L'herbier de Jean-Claude Massé a été intégralement reconditionné sous la forme de 130 boîtes en carton à raison de 10 boîtes par étagère (fig. 2 et 3).

### 1. Conditionnement

Même si Jean-Claude n'avait sans doute pas imaginé que son herbier personnel puisse être un jour l'objet d'autant d'attention, il avait scrupuleusement annoté toutes ses récoltes. Chaque part d'herbier est ainsi accompagnée du nom du taxon (au moins le nom de genre dans les cas douteux), de la synonymie, de la localité souvent détaillée, des conditions stationnelles, de la date de récolte. Dans de nombreux cas, des notes manuscrites fournissant des indications sur l'anatomie ou les réactions chimiques accompagnaient les échantillons.

On peut distinguer différents types de conditionnement pour les récoltes de Jean-Claude, qui évolueront au fil des ans.

Le conditionnement de ses récoltes initiales (1959) est caractéristique. Les spécimens sont collés sur un rectangle de papier rigide, avec en bas à droite une étiquette dactylographiée à la machine à écrire. Pour éviter les problèmes de frottement, ces spécimens ont nécessité de notre part un reconditionnement en pochette sur laquelle l'étiquette conçue et éditée par Jean-Claude a été ajoutée.

Un second mode de conditionnement a été utilisé tout au long de ses récoltes. Les spécimens sont glissés dans des enveloppes classiques, cachetées par un rabat triangulaire et pouvant être scellées par humectation. L'information portée sur l'enveloppe est soit manuscrite, soit directement tapée à la machine à écrire. On note également sur ces enveloppes l'apparition des premières étiquettes d'herbier « Herbarium L. J.-C. Massé » manuscrites (fig. 4). Ces échantillons ont nécessité pour la plupart une mise en pochette de papier kraft plus hermétique afin d'éviter toute perte de matériel.

Ces enveloppes feront la transition avec le conditionnement qu'il utilisera finalement : les échantillons sont glissés dans une pochette de papier kraft, munie de son étiquette d'herbier. Pour la plupart de ces spécimens bien protégés et comportant l'identité de l'herbier, le reconditionnement n'a pas été jugé utile.



Figure 2. Les armoires de rangement



Figure 3. Détail des boîtes

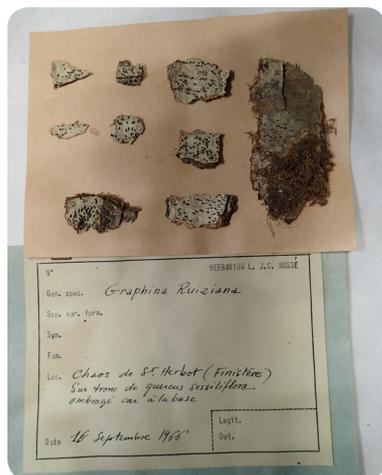


Figure 4. *Graphina ruiziana*

<sup>1</sup> Équipe « Produits Naturels – Synthèses – Chimie Médicinale » (UMR CNRS 6226 Institut des Sciences Chimiques de Rennes)

## 2. Classement

Chaque enveloppe a été numérotée individuellement et inventoriée pour réaliser un index de l'herbier. Les informations concernant le taxon, la localité et la date précise de récolte ont été systématiquement enregistrées, ainsi que les remarques additionnelles parfois présentes sur l'enveloppe ou à l'intérieur (réactions chimiques, remarques de l'auteur concernant l'identification ou la synonymie...). Dans certains cas, plusieurs taxons qui coexistaient au sein de la même enveloppe ont été traités séparément dans la base de données. Après examen et mise en correspondance avec la nomenclature actuelle, les spécimens ont été rangés par famille puis par genre et espèce. La classification adoptée pour les genres et espèces est celle du catalogue des lichens de France (Roux *et coll.*, 2014). Pour l'appartenance aux familles dont l'organisation a également évolué, c'est le travail de Lumbsch et Huhndorf (2010) qui a servi de référence. Chaque boîte contient en moyenne 20 à 25 enveloppes et comporte une étiquette indiquant les familles/genres contenus pour faciliter un accès à l'herbier sans utiliser l'index.

## Analyse des données

L'herbier compte à ce jour 3 304 références, provenant de 679 localités (principalement de France) et représentant 808 taxons identifiés. 306 spécimens sont incomplètement identifiés (seul le genre est indiqué) ou nécessiteront une vérification d'après les notes retrouvées sur ou dans l'enveloppe.

### 1. Origine des récoltes

La plupart des récoltes sont d'origine française, mais on peut constater que d'autres pays sont bien représentés dans la collection (fig. 5) :

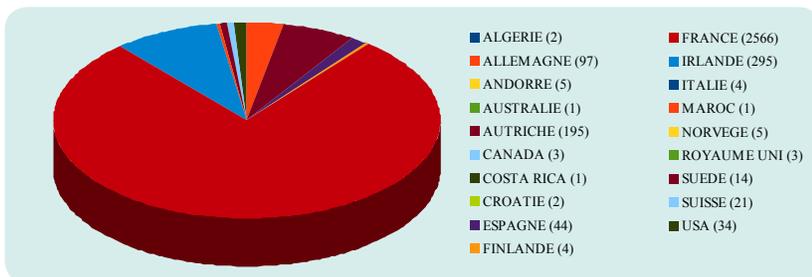


Figure 5. Répartition des récoltes par pays

- 291 échantillons proviennent de la partie ouest de l'Irlande, collectés en grande partie lors d'une excursion en 1966 avec Michael E. Mitchell ;
- 192 échantillons proviennent d'Autriche ; ils ont été récoltés lors de l'excursion de l'International Association for Lichenology (IAL) en septembre 1973 ;
- on peut aussi noter quelques échantillons venant des U.S.A., de Suède ou de Norvège, récoltés et identifiés par la lichénologue Aino Henssen que Jean-Claude connaissait bien.
- les échantillons provenant d'Allemagne (92) et d'Espagne (43) correspondent à des sorties réalisées entre 1965 et 1973 ; ils incluent de nombreux spécimens provenant d'échanges avec d'éminents lichénologues comme Xavier Llimona et Hans Ullrich avec qui Jean-Claude entretenait d'excellentes relations ;

Toutefois, la grande majorité des exemplaires de la collection provient de France (2 507) et en particulier du Massif armoricain. 280 spécimens ont été récoltés durant l'été 1976 dans le sud de la France lors de la première excursion de l'Association française de lichénologie (AFL) dirigée par Claude Roux et Juliette Asta.

## 2. Les récoltes du Massif armoricain<sup>2</sup>

### 2.1. Provenance des échantillons

Dans le Massif armoricain, plus des trois quarts des récoltes proviennent de Bretagne (fig. 6) et principalement de l'Ille-et-Vilaine avec la moitié des effectifs ou du Finistère avec le quart des effectifs (fig. 7).

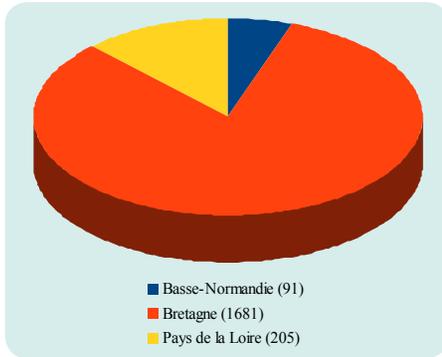


Figure 6. Récoltes du Massif armoricain par région

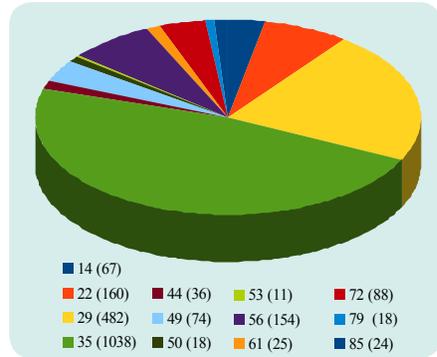


Figure 7. Récoltes du Massif armoricain par département

### 2.2. Périodes de récolte

En examinant les dates de récolte (fig. 8), on s'aperçoit qu'à l'exception de 1973 et 1976, années qui correspondent aux excursions d'Autriche et du sud de la France, l'herbier a été principalement constitué entre 1959 et 1972.

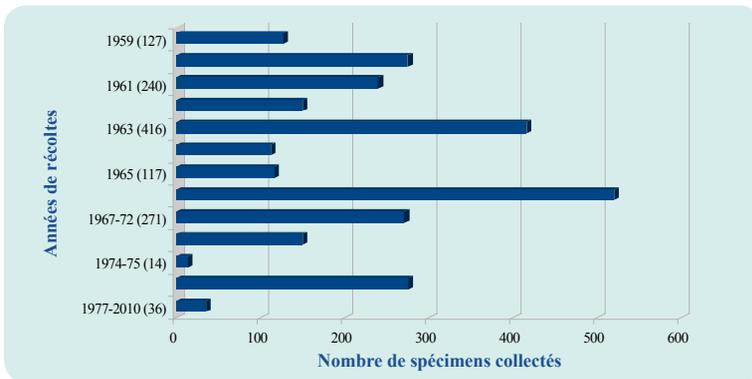


Figure 8. Périodes de collecte des spécimens

Les premiers échantillons récoltés dans le cadre de sa thèse sur les schistes rouges (Massé, 1964) sont datés de septembre 1959 et proviennent majoritairement d'Ille-et-Vilaine. La présence de récoltes en avril 1960, mai et août 1962 ainsi qu'en avril 1963 correspond au travail publié sur les îles Glénan (Massé, 1966). À partir de 1963, on note une extension des récoltes sur tous les départements de Bretagne, de Basse-Normandie et des Pays de la Loire. Ces récoltes correspondent au travail effectué pour sa thèse d'État concernant la **phytosociologie, l'écologie et la physiologie des lichens saxicoles du Massif armoricain**, dont le directeur de recherches était Henry des Abbayes. Malheureusement, à l'exception de quelques publications (1967, 1970, 1972, 1973), les

<sup>2</sup> Le département des Deux-Sèvres (79) est partiellement inclus dans le Massif armoricain

spécimens de cet herbier sont la seule trace de ce travail qui, pour des raisons administratives, n'a finalement pu être mené à terme à la suite de la maladie et du décès du professeur des Abbayes en 1974. Toutes les données, y compris le manuscrit concernant ce travail, ont finalement été brûlées par Jean-Claude, comme il nous l'a lui-même indiqué il y a plusieurs années.

### 2.3. Apports notables de l'herbier

Au strict plan académique, les préoccupations de Jean-Claude Massé étaient surtout centrées sur la phytosociologie des lichens et leur métabolisme azoté. Mais, en naturaliste complet, il apportait également beaucoup de soin aux questions d'inventaire, et par conséquent d'identification. Il n'hésitait pas, par exemple, à solliciter l'expertise de spécialistes étrangers quand il n'était pas certain d'une détermination ou lorsqu'il avait trouvé un taxon inhabituel. Ses publications et son herbier en témoignent. Et si les articles de physiologie ne font pas appel à cet aspect des choses, ses deux principales publications phytosociologiques (sa thèse sur les schistes du bassin de Rennes en 1964 et l'important article sur les lichens des Glénan en 1966) sont des contributions majeures à la connaissance des lichens saxicoles et terricoles de Bretagne. Mais il est en outre l'auteur de sept petits articles (1960, 1963, 1965, 1967, 1970, 1972, 1973) spécifiquement consacrés à des questions de floristique et de chorologie, généralement destinés à faire part de trouvailles originales.

Il est le premier à avoir signalé en France un certain nombre de taxons. C'est notamment le cas pour *Aspicilia leproscens* (9 échantillons) et *Caloplaca littorea* (13 échantillons provenant de 12 stations), deux espèces maritimes découvertes aux Glénan, en 1962 et 1963 respectivement, et retrouvées depuis lors dans un grand nombre de localités exclusivement armoricaines. En revanche, *Verrucaria internigrescens* (spécimens 63007 & 63008) récolté aux Glénan en 1962 et *Graphis ruiziana* (5 échantillons) identifié à Loqueffret en 1966 n'ont été revus depuis que dans une localité nouvelle chacun ; ils restent inconnus dans le reste de la France. Le cas de *Rinodina isidioides* (spécimen 24024) est plus ambigu. Il n'a pas signalé cette espèce dans ses articles, mais son herbier en comporte un échantillon récolté en avril 1970 à Loqueffret. La date correspond à la visite en ce lieu de l'excursion annuelle de la *British Lichen Society*, excursion guidée de bout en bout par Jean-Claude Massé à la demande d'Henry des Abbayes. Coppins (1971) mentionne effectivement ce taxon dans le compte rendu de cette excursion. Il n'est pas possible de décider si ce lichen, rarissime en France puisqu'il n'a jamais été mentionné ailleurs, a été découvert par Massé ou par les participants britanniques à l'excursion.

Outre l'apport de véritables nouveautés, il a encore retrouvé un certain nombre d'espèces non signalées depuis des décennies. Ce fut notamment le cas pour *Miriquidica deusta*, non revu depuis une unique mention de Nylander en 1896, et trouvé par Jean-Claude à partir de 1963 dans trois départements du Massif armoricain. Il en est de même pour *Phylliscum demangeonii* (spécimens 53027 & 53029) découvert à Loqueffret en 1972 et pour lequel on ne disposait jusqu'alors que d'une très ancienne mention, dans les Vosges, en 1849 ; ou encore pour *Spilonema revertens* (5 spécimens de 2 localités) qu'il récolta d'abord à Saint-Thurial en 1965 près d'un siècle après sa mention par Nylander (1873) dans les Pyrénées-Orientales. Il est enfin probable que son herbier réserve d'autres surprises, comme cet *Atla wheldonii* (spécimen 73025), jamais signalé en France ni avant ni après, trouvé sur la dune de Plouharnel en 1970 et dont P.W. James avait confirmé la détermination.

Mais Jean-Claude Massé a surtout été, trois décennies après Henry des Abbayes, « le » lichénologue du Massif armoricain. C'est d'ailleurs sur les milieux rocheux de l'ensemble de ce territoire que portait explicitement le sujet de sa thèse entreprise dès la fin de son travail sur les schistes rouges. Un territoire dont, pendant une bonne dizaine d'années, de la Bretagne à la Basse-Normandie et aux Pays de la Loire, jusqu'aux Deux-Sèvres, il a exploré systématiquement le littoral et la quasi-totalité des affleurements de l'intérieur. Des Abbayes était avant tout intéressé par les macrolichens. C'est aux lichens saxicoles et terricoles, très majoritairement crustacés, que Jean-Claude Massé a consacré l'essentiel de son travail. Il était donc inévitable qu'il y découvre de nombreuses nouveautés. Parmi celles-ci, on peut citer *Fuscopannaria ignobilis* (1966, Loqueffret, spécimen 01001), un taxon rare qui n'était alors connu en France qu'en Corse et dans le Var et qui, en dehors du Midi, n'a jamais été

trouvé ailleurs dans le nord de la France. Il en est à peu près de même pour *Nevesia sampaiana* qu'il trouve la même année au même endroit (spécimens 01004, 01005 et 01006) qu'il n'avait auparavant récolté que dans un seul département du Midi.

Par ailleurs, près d'un siècle après les observations du 19<sup>e</sup> siècle, une trentaine d'années après la thèse de des Abbayes et un demi-siècle environ avant la période actuelle, ses prospections, ses publications et son herbier se situent à mi-chemin entre les données anciennes et notre présent. Les années 1960 sont en outre marquées par le début d'une profonde mutation des pratiques agricoles traditionnelles. Les données de Jean-Claude Massé correspondent précisément à cette période et constituent donc à coup sûr un jalon historique très intéressant pour la connaissance des lichens du Massif armoricain et de leur évolution potentielle. Dans un article assez récent (Aptroot *et al.* 2007), une équipe de lichénologues néerlandais compare les résultats de deux excursions effectuées dans les mêmes stations finistériennes à trente ans d'écart ; entre 1976 et 2006, 147 espèces n'ont pas été retrouvées, surtout parmi les lichens épiphytes des boisements anciens. Effectivement, en dépit de recherches actives y compris dans les localités autrefois citées, les stations de *Pseudocyphellaria aurata* (5 échantillons provenant de 4 localités finistériennes) ou *Ricasolia amplissima* (8 échantillons) se comptent aujourd'hui sur les doigts d'une main et ne comptent plus qu'un nombre dérisoire de thalles, alors qu'ils étaient abondants du temps de des Abbayes. L'herbier Massé en comporte plusieurs spécimens.

Il faut enfin remarquer que certains échantillons mentionnés dans les publications de Jean-Claude Massé n'ont pas été retrouvés dans l'herbier. C'est le cas pour *Porocyphus coccodes* (Massé, 1970) découvert dans les Pays de la Loire, et pour *Rimularia limborina* signalé en Ille-et-Vilaine dans le même article. L'inventaire des collections provenant des Terres australes n'étant pas terminé, il est toutefois possible que quelques spécimens du Massif armoricain s'y soient égarés et puissent donc être retrouvés dans l'avenir.

En dehors des éléments évoqués plus haut, l'herbier est aussi le témoin des contacts et échanges qu'entretenait l'auteur avec ses confrères. Par conséquent, on y retrouve également des spécimens envoyés par d'autres lichénologues renommés (don, échange), notamment plus de 80 spécimens d'A. Henssen provenant principalement des U.S.A, d'Allemagne et de Suède. On peut entre autres noter la présence d'un isotype de *Thelidium sylvense* d'Erichsen légué par A. Henssen (spécimen 73029). Certaines enveloppes contenant des échantillons récoltés par Jean-Claude comportent en outre les annotations (confirmations de détermination) de spécialistes étrangers (P.W. James, J. Motyka...). Malheureusement, contrairement à la collection Henry des Abbayes, nous n'avons aucune trace écrite de ces flux de spécimens. Il est fort probable que, comme les données de sa thèse d'état, toute la correspondance scientifique ait été détruite.

## Gestion des données et référencement de l'herbier

L'inventaire réalisé va permettre l'inclusion de toutes les données du Massif armoricain dans le *SI CoLiBry*. Ce système d'information créé par le Conservatoire botanique national de Brest, permet de saisir et de gérer les données de répartition des bryophytes, lichens et charophytes des régions Basse-Normandie, Bretagne et Pays de la Loire (voir article p. 43).

	Bretagne					Basse-Normandie				Pays de la Loire						
Département	22	29	35	56	Total	14	50	61	Total	44	49	53	72	85	Total	Total
Communes	13	19	33	13	78	5	3	4	12	11	7	5	10	2	35	125
Stations	18	75	118	24	235	7	3	5	15	8	7	3	6	5	29	279

Tableau 1. Répartition des récoltes du Massif armoricain

2 194 spécimens ont été ainsi recensés représentant 420 taxons et provenant de 125 communes (tab. 1). Les observations concernant toutes ces localités sont en cours d'intégration. Cela permettra un premier affinement des données départementales issues du Catalogue des lichens et champignons lichénicoles de France métropolitaine (Roux *et coll.* 2014). Outre l'intérêt des taxons cités plus haut, on peut déjà noter la représentation de certaines communes comme Iffendic (35), Loqueffret (29) ou encore Fouesnant (29) pour les îles Glénan. Les données correspondantes constituent des stations de référence qui permettront d'analyser l'évolution de la flore lichénique par comparaison avec les inventaires à venir.

Par ailleurs, l'Université de Rennes 1, le Conservatoire botanique national de Brest, l'association Tela Botanica, l'Université de Bretagne occidentale, les médiathèques de Quimper Communauté et l'association Bretagne Vivante - SEPNB ont créé un groupe de travail pour le recensement des herbiers hébergés en région Bretagne. Ce projet intitulé « Herbiers de Bretagne » bénéficie d'une contribution financière de l'association Tela Botanica et s'inscrit dans le cadre du programme eRecolnat<sup>3</sup>. Des financements ont été ainsi débloqués pour permettre notamment la saisie des informations, le classement de l'herbier Jean-Claude Massé et son référencement dans la base de données nationale des « collections en ligne » (CoEl) de Tela Botanica<sup>4</sup>. Ce référencement permettra de faire connaître l'existence de cette collection à tous les botanistes intéressés.

L'herbier a aussi été intégré dans la collection des herbiers de l'université de Rennes 1 (acronyme officiel REN), référencés à l'Index Herbariorum<sup>5</sup>. Gérée par le New York Botanical Garden, cette base de données procure un index pour plus de 2 700 herbiers dans le monde.

L'index de l'herbier de Jean-Claude Massé est déjà disponible au format pdf en consultation sur le site de l'Université de Rennes<sup>6</sup>, et tous les spécimens peuvent être consultés soit sur place, soit en prêt<sup>7</sup>.

## Conclusion

Si la collection de lichens de Jean-Claude Massé correspond plus à un herbier d'auteur qu'à un herbier de référence taxonomique (un seul type présent dans l'herbier), son intérêt scientifique n'en est pas moins indiscutable. Le travail d'inventaire entrepris dès la fin de l'année 2013 n'est pas complètement terminé car certains groupes taxonomiques ont beaucoup évolué et demanderont certainement à être revus à la lumière de ces changements, mais il a été avant tout pour nous trois l'occasion d'un travail de mémoire. Cet herbier aurait pu disparaître avec son auteur, mais grâce à l'implication de tous ses proches, il a pu être sauvegardé, inventorié et mis à la disposition de tous les lichénologues qui s'intéressent au Massif armoricain. Son intégration dans la base de données CoLiBry fournira des données précieuses sur une flore lichénique qui évolue en fonction du climat et de l'influence humaine.

**> Remerciements :** nous remercions chaleureusement Joël Boustie pour son implication dans la sauvegarde de l'herbier, Philippe Uriac pour la mise à disposition du local et des armoires de rangement, et l'association Tela Botanica pour son aide financière. Enfin un grand Merci à Karen Bourges pour son aide dans la vérification, le classement et l'étiquetage de toutes les boîtes.

<sup>3</sup> Le programme eReColNat est un projet national de recensement des herbiers publics et privés de France et, de manière plus générale, de valorisation des collections d'histoire naturelle.

<sup>4</sup> [http://www.tela-botanica.org/page:Recensement\\_Herbiers](http://www.tela-botanica.org/page:Recensement_Herbiers)

<sup>5</sup> [http://sweetgum.nybg.org/science/ih/herbarium\\_details.php?irn=124177](http://sweetgum.nybg.org/science/ih/herbarium_details.php?irn=124177)

<sup>6</sup> <https://www.univ-rennes1.fr/les-collections-de-luniversite>

<sup>7</sup> Contact : [joel.boustie@univ-rennes1.fr](mailto:joel.boustie@univ-rennes1.fr)

## Bibliographie

- APTROOT A., JORDAENS D., SPARRIUS L., SPIER L., VAN DEN BROEK, D., 2007 - Kortmossen in Finistère (Bretagne). *Buuxbaumiella*, **78** : 52-64.
- ARTICUS K., ECHARD A., CHAMBET A., BOUSTIE J., 2008 - L'herbier « des Abbayes » - Une collection exceptionnelle de lichens et d'ouvrages. *Bulletin de l'Association Française de Lichénologie*, **33** (2) : 179-184.
- BOUSTIE J., CHAMBET A., ESNAULT J., MONNAT J-Y., 2014 - Louis Jean-Claude Massé (1937-2013). *Bulletin de l'Association Française de Lichénologie*, **39** (1) : 1-5.
- COPPINS B.J., 1971 - Field meeting in Brittany. *The Lichenologist*, **5** (1-2) : 149-169.
- LUMBSCH H. T., HUHNDORF S., 2010 - Part one. Outline of *Ascomycota*—2009. Part Two. Notes on Ascomycete Systematics. Nos. 4751–5113. *Myconet*, **14** : 1-64.
- MASSÉ L., 1960 - Lichens nouveaux ou intéressants pour le Massif Armoricain. *Bulletin de la société scientifique de Bretagne*, **35** (3-4) : 259-266.
- MASSÉ L., 1963 - Lichens nouveaux ou intéressants pour le Massif Armoricain. II. *Bulletin de la société scientifique de Bretagne*, **38** (1-2) : 49-60.
- MASSÉ L., 1964 - Recherches phytosociologiques et écologiques sur les lichens des schistes rouges cambriens des environs de Rennes (I.-et-V). *Vegetatio - Acta botanica*, **12** (3-4) : 103-222.
- MASSÉ L. 1965 - Addition à la répartition géographique de *Cladonia nylanderii* A. X. P. Coutinho (Lichens). *Revue bryologique et lichénologique*, **33** (3-4) : 607-608.
- MASSÉ L. J. C. 1966 - Flore et végétation lichéniques des îles Glénan (Finistère). *Revue bryologique et lichénologique*, **34** (3-4) : 854-927.
- MASSÉ L. J.-C., 1967 - Lichens nouveaux ou intéressants pour le Massif Armoricain. III. *Bulletin de la société scientifique de Bretagne*, **42** (1-2) : 155-158.
- MASSÉ L. J.-C., 1970 - Lichens nouveaux ou intéressants pour le Massif Armoricain. IV. *Bulletin de la société scientifique de Bretagne*, **45** : 209-213.
- MASSÉ L. J.-C., 1972 - Un Lichen nouveau pour l'Ouest de la France : *Phylliscum demangeonii* (Moug. et Mont. in Mont.) Nyl. *Bulletin de la société scientifique de Bretagne*, **47** (1-2) : 39-41.
- MASSÉ L. J. C., 1973 - *Lecidea deustata* A. Zahlbr., Lichen méconnu de la flore de France. *Revue bryologique et lichénologique*, **39** (1) : 175-180.
- ROUX C. et coll., 2014 - *Catalogue des lichens et champignons lichénicoles de France métropolitaine*. Fougères : Éditions d'art Henry des Abbayes, 1 525 p.